leteries, dont son ami Cortès lui avait fait présent; mais aussitôt qu'il était de retour de l'église, il le retirait et restait en veste ou en chemise, avec un mouchoir autour du cou pour s'essuyer la sueur; car, en temps de paix, il passait la plus grande partie de son temps à jouer aux quilles ou à la paume. Ces jeux étaient devenus pour lui une passion : il les jouait avec le premier venu, sans s'embarrasser quels étaient son état et sa condition. Il ne souffrait jamais qu'on lui relevât la boule, ni qu'on cherchât à lui éviter aucune incommodité. Il était en même temps fort affable et familier; et pour lui plaire il fallait oublier, dans ses heures de récréation, qu'il était gouverneur.

Sa fidélité et son dévouement envers l'empereur étaient exemplaires. Lorsqu'on prélevait le cinquième de chaque prise qui appartenait à la couronne, il était si scrupuleux qu'il se levait fréquemment de son siège pour ramasser les petits brins d'or qui tombaient, et les jeter sur la portion de l'empereur. On riait souvent de cette attention; mais il ne s'en laissait pas